

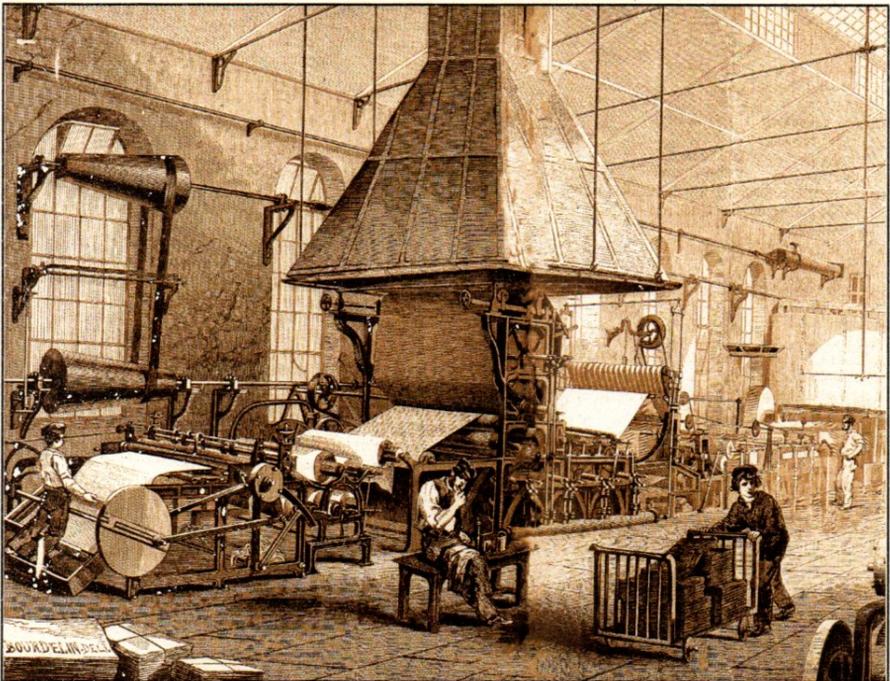
Charles Fuzin

Historique Inédit
de la Société
Matussière et Forest

Domène

Modane

St Girons



EDITIONS DE BELLEDONNE
GRENOBLE

Ce manuscrit peu connu a été remis à André Ducluzaux
pour le centenaire de la Houille blanche en 2002.
par le petit fils d'Amable Matussière.
Textes et illustrations ont été ajoutés
par André Ducluzaux et Jean Durieu

En annexe

***La Houille blanche,
moteur du développement industriel
du Grésivaudan***

En couverture :

*Gravure de Bourdelin illustrant la papeterie d'Essonnes
dans "les grandes usines" de Turgan - 1866*

*La papeterie Matussière primitive devait ressembler à celle d'Essonnes.
En effet, deux associés de A. Matussière avaient travaillé à Essonnes,
Alfred Frédet et son beau-père Charles Chevrant, comme directeur.*



Amable Matussière (1828 - 1901)

Note de l'Editeur :

*La conception-réalisation de cette plaquette,
textes et infographie,
a été assurée par deux ingénieurs
"historiens amateurs en histoire industrielle"
: André Duchaux et Jean Durieu*

Amable Matussière (1828 - 1901), pionnier arrivé en 1856 dans le Grésivaudan, a été l'initiateur dans cette vallée alpine de l'exploitation de l'énergie hydraulique - la Houille blanche - pour lancer la nouvelle fabrication du papier à partir du bois.

S'il n'y avait encore à Domène une statue du personnage et une papeterie portant son nom, peu se souviendraient de cette aventure industrielle, dans laquelle il avait entraîné ses deux condisciples de l'Ecole Centrale : Bergès et Frédet, ainsi que d'autres papetiers : Neyret, Chevrant, Orioli, Vielhomme.

Pratiquement aucune archive notable n'était parvenue jusqu'à nous pour témoigner de l'histoire de ces pionniers, sauf pour l'un d'entre eux, Aristide Bergès. Ce dernier se retrouvant ainsi, seul connu du public, grâce aux importantes archives conservées par sa famille.

L'oubli historique se trouve partiellement réparé par cette édition du manuscrit d'un témoin authentique, Charles Cuzin, directeur de la papeterie de Domène de 1896 à 1934.

Aucune modification n'a été apportée à ce document inédit de 1945, communiqué par un descendant d'Amable Matussière.

Le lecteur, soucieux de mieux comprendre les causes, les étapes et les acteurs du développement industriel du Grésivaudan, dans lequel s'inscrit l'histoire de Matussière trouvera, en annexe, des extraits d'une récente publication sur ce thème.



Défibreur fabriqué à Domène chez Charles Morel

Ce vestige unique d'une machine qui a révolutionné la fabrication du papier au XIX^e siècle, rouillait depuis 1892, dans l'ancienne râperie Bergès à Lancey.

Le défibreur était à l'origine de l'exploitation intensive de la Houille Blanche dans le Grésivaudan. Il nécessitait, en effet, une puissance importante que seule pouvait fournir une turbine hydraulique. *C'était une grosse meule sur laquelle on comprimait les morceaux de bois à déchiqueter.*

L'utilisation de cette machine allait remplacer la fabrication du papier à partir de chiffons déchiquetés, en usage depuis des siècles, par la pâte mécanique de fibre de bois.

Historique Résumé
de la Société
Malussière et Forest
Omoise
Médaille
S^e Girons

Le Fondateur de la Maison, Mr. Amable Matussière, est né le 9 septembre 1828 à Marcenat (Cantal).

Après d'excellentes études, il quitte sa famille qui voulait lui faire embrasser une carrière libérale, quitte Saint-Etienne puis Lyon pour aboutir, en 1856, à Domène en vue d'y fabriquer tous les parquets nécessaires à la Construction des immeubles de la rue Impériale à Lyon (aujourd'hui, rue Victor Hugo).

Dans ce but, il s'associa avec Mr. Arnaud pour installer et exploiter une usine à parquets au Mas de la Gorge à Domène, y disposant d'une chute d'eau de 12 mètres environ, dont il y a encore aujourd'hui (1945), des traces aux usines des papeteries du Domeynon.

Cette association dura peu de temps et Mr. Arnaud fut remplacé par Mr. Grange marchand de bois à Aiguebelle (Savoie), centre favorable pour le bois de noyer, base essentielle des beaux parquets de luxe, mosaïque, etc... qui avaient été envisagés.

Mr. Matussière, très entreprenant, avait tout de suite engagé deux maîtres-artisans du parquet ainsi compris : Mrs. Gil et Perrotin . Or l'adjudication des parquets de la rue Impériale ne fut pas favorable à Mr. Matussière qui demeura isolé avec son usine de la Gorge sur les bras. Mais Mrs. Gil et Perrotin se fixèrent dans le pays, le premier sur le Canal du chemin de la Gare (propriété Charvet), le deuxième sur le Canal de la route de Grenoble au lieu dit "La Ferme".

Ils y fabriquèrent, avec succès, pendant de longues années, de très beaux parquets fort répandus dans les anciennes maisons de Domène et surtout à Grenoble : Palais de Justice, vieilles rues du Lycée, Jean-Jacques Rousseau, Grande Rue, Voltaire , etc...

Mr. Gil fut le dernier à maintenir la fabrication du parquet dans laquelle lui succéda quelques temps Mr. Gros qui avait épousé la nièce de Mr. Gil.

Mr. Matussière avait également amené dans le pays Mr. Lebeau qui s'établit comme fabricant de moulures en bois sur le Canal de la route de Grenoble où son industrie prospéra pendant deux générations (aujourd'hui propriété de la Société hydroélectrique de l'Eau d'Olle).

Voici donc Mr. Matussière en possession de son usine en chômage à la Gorge, dans une région Papetière. Il se met en quête d'autre chose et vers 1857-58, ayant eu connaissance de l'invention, en Forêt-Noire par

Mr. Wœlter des premiers défibreurs, il s'y rendit, et en rapporta non seulement les principes de la nouvelle industrie qui devait révolutionner la fabrication des papiers, mais également l'idée première des hautes chutes d'eau, ayant pu voir en Forêt-Noire, une chute de 60 mètres, aménagée au moyen de tuyaux cylindriques en bois, cerclés de fer.

Cette première râperie du Dauphiné et des Alpes, probablement même la première en France, trouva un écoulement assez facile de ses produits dans les papeteries de la région : la Gorge, le Moutiers à Domène, à Moirans, à Fures, etc...

En 1864 la papeterie de la Gorge (Madame de Rougemont) devient la papeterie "Sénequier-Crozet et Romanet", celle du Moutiers était la propriété de la Famille Chevrant (aujourd'hui ateliers de Constructions Mécaniques de la famille Charles Morel).

Pour développer sa production de pâte mécanique qui se vendait avec facilité, Mr. Matussière abandonne la chute de 12 mètres et la remplace vers 1860 par une conduite forcée sous 35 mètres de pression, (on en voit encore aujourd'hui la chambre de mise en pression dans la pente rive gauche du torrent, au dessus des bâtiments de la papeterie actuelle du Domeynon).

Avec cette chute, se place probablement la deuxième installation des défibreurs. Il convient de dire ici que, successivement, les anciens défibreurs furent avec pression par contrepoids, puis à vis, puis à friction au moyen d'une courroie motrice actionnant un galet par presse qui provoquait l'usure du bois au moyen d'un plateau à crémaillère, la courroie "patinant" sur les galets.

Arrivent enfin les défibreurs à pression hydraulique, mais les robinets de manœuvre n'étaient pas au point, et fonctionnaient avec difficulté lorsque Mr. Matussière, toujours à l'affût des nouveautés, aurait vu à l'Exposition Universelle de Paris en 1867, un robinet, à "3 eaux", inventé par Mr. Aristide Bergès, fabricant de papiers dans le Saint-Gironnais (Ariège) et appliqué avec succès sur les défibreurs de son usine à Lorp.

Mrs. Bergès et Matussière entrent en relations, Mr. Bergès est invité à Domène pour y appliquer son système de robinet aux défibreurs de la Gorge.

Au cours de cette visite, Mr. Matussière qui avait en gestation avec son ami et condisciple, Mr. Alfred Frédet, des plans et des projets des futures papeteries de Brignoud, pour lesquelles était prévue la première haute chute d'eau en Dauphiné (160 m) ne manqua pas d'en entretenir

Mr. Bergès qui, en sa qualité d'Ingénieur de l'École Centrale des Arts et Manufactures, se rendit, sans doute, très vite compte du parti extraordinaire que l'idée engendrait et de là, à se demander s'il n'y aurait pas d'autres chutes possibles dans la région, il n'y avait qu'un pas.

Il est bon d'établir ici que la plupart des entretiens entre tous ces Messieurs Matussière, Frédet et Bergès, avaient lieu au Cercle de Domène que fréquentaient les notables de la localité, notamment Mr. le Docteur Marmonnier père, rival politique fougueux de Mr. Matussière et qui aurait eu des intérêts à Lancey.

De la sorte Mr. Bergès fut attiré vers Lancey et avec une activité fébrile y conçut d'abord une râperie, puis une papeterie qui prirent très vite le développement que tout le monde connaît, tant et si bien que la première chute de Lancey qui fut à l'origine de 200 mètres fut mise en activité avant celle de Brignoud retardée par des difficultés financières.

Nous avons établi que Mr. Frédet attiré, lui aussi, en Dauphiné, par Mr. Matussière, son condisciple du Lycée de Saint-Etienne, avait conçu Brignoud en collaboration active avec Mr. Matussière.

Mais là, ne s'est pas située l'arrivée de Mr. Frédet en Dauphiné, en effet, dès 1864, arrivent à Pontcharra, sur les conseils et les indications de Mr. Matussière, Mr. Frédet et Mr. Neyret pour y fonder la "papeterie du Pontet" sous la raison sociale "Neyret, Orioli et Frédet" (acte de Société, Courrier de l'Isère, 1er Décembre 1864). Mr. Orioli papetier émérite et ingénieur remarquable avait à son actif de nombreux procédés et inventions qui l'avaient mis en vedette.

Cette papeterie du Pontet, désaffectée depuis de nombreuses années, appartient aujourd'hui aux papeteries de Moulin-Vieux à Pontcharra, dont les gérants Mrs. Escarfail ont accueilli

l'Administration des papeteries de Modane repliée après le désastreux bombardement du 11 novembre 1943.

Ce rapprochement est assez curieux. Indépendamment des locaux, Mrs. Escarfail mirent à la disposition de Modane de la force hydraulique gratuite grâce à quoi on put s'y livrer à d'intéressants travaux de réparations sur l'outillage mobilier de Modane descendu à Pontcharra, puis remonté à Modane, après la Libération, au cours de l'année 1945.

La collaboration passagère de Mrs. Matussière et Neyret eut un autre résultat que la conception de l'usine du Pontet et qui réside dans le choix de l'emplacement et l'élaboration grandiose des importantes papeteries

de Rioupéroux dans l'Oisans qui demeurèrent l'apanage de la Famille Neyret, originaire de Saint-Etienne.

Ces papeteries qui comptèrent jusqu'à 5 machines à papiers, de très nombreux défibreurs, furent désaffectées en 1913 pour faire place à une entreprise électrométallurgique, utilisant sur place une chute d'eau considérable, sur la Romanche que l'aménagement récent du barrage du Chambon a rendu singulièrement intéressante grâce à une régularisation très sensible du débit d'étiage de ce torrent impétueux.

Vers 1867, l'homme actif, entreprenant et énergique, l'admirable capitaine d'industrie que fut Mr. Matussière, loue au Moutiers (Domène) les deux usines, propriété de Mr. Tercinet, c'est à dire la papeterie proprement dite, et l'usine de la Forge, à l'aval où se préparait la pâte de chiffons, et organise l'association Matussière, Chevrant et Frédet.

Mr. Chevrant beau-frère de Mr. Tercinet, Mr. Frédet, beau-frère de Mr. Chevrant.

Cette Association n'eut qu'assez peu de durée, et finalement ces usines installées sur le canal inférieur du Domeynon, à côté de la gare PLM demeurèrent la propriété des Familles Chevrant & Tercinet jusque vers 1891, époque où elles furent vendues ; la papeterie à Mr. Charles Morel, Constructeur-Mécanicien, l'autre à Mr. Gabriel Nicolet, fabricant de carreaux mosaïques et devenue depuis l'usine de l'Ouatose.

Mr. Matussière demeure cependant associé à Mr. Frédet pour l'exploitation des remarquables usines de Brignoud, et ceci, jusque

vers 1877 où l'association éprouvera de sérieuses difficultés qui amenèrent les deux associés à se séparer.

Mais Domène, centre de l'activité industrielle de Mr. Matussière, devait préoccuper son génie entreprenant qui ne pouvait être satisfait par ses seuls défibreurs.

Vers 1869 les papeteries "Sénequier-Crozet et Romanet" sont arrêtées et mises en liquidation, c'étaient les principaux clients de la pâte mécanique, dont le transport coûteux et difficile ne permettait pas de vendre au loin, en raison de l'énorme proportion d'eau d'incorporation.

Cet arrêt fut un rude coup pour Mr. Matussière, mais sans le décourager pour autant, et c'est ainsi que dans le courant de 1869, il fit appel à la compétence de Mr. Alexandre Vielhomme alors Directeur de fabrication aux importantes papeteries de Jean d'Heurs (Meuse), une autorité incontestée en papeterie, pour lui demander un rapport sur la vitalité possible des usines Sénequier. Ce rapport fut sans doute

favorable, toutefois la guerre de 1870-1871 en retarda la mise en application, ce qu'on verra plus loin.

Durant ces quelques années, Mr. Matussière connut de grosses difficultés financières qui ramenèrent à consentir, d'abord à Mr. Auguste Chevrant puis à Mr. Neyret des locations en garanties de ses dettes sur lesquelles il est bon de donner quelques précisions.

En effet, pour Mr. Matussière, homme très entreprenant, toujours à la recherche d'une nouvelle réalisation, la question d'argent était très secondaire. Il s'embarquait avec ce qu'il avait, puis empruntait pour aller jusqu'au bout. La série de baux que nous trouvons à cette époque 1869-70-71 et même plus tard, comme nous le verrons plus loin, n'avaient d'autres raisons que de donner des garanties aux créanciers. Ces locations n'allèrent d'ailleurs jusqu'à l'expiration des baux, les combinaisons les plus habiles se succédant selon les besoins du moment...

Après la funeste guerre de 1870/71, Mr. Matussière mit sur pied une combinaison magistrale qui devait lui permettre de rétablir sa fortune. Mettant à profit le rapport qu'avait établi précédemment Mr. Vielhomme, il réalisa ce tour de force étonnant de le décider à venir s'installer à Domène, à la Gorge pour galvaniser l'usine Sénequier. Mr. Vielhomme quitta Jean d'Heurs et entraîna avec lui Mr. Rouchez,

ingénieur dans cette même usine, et il faut admirer la force de persuasion de l'infatigable Mr. Matussière qui réussit à convaincre ces deux hommes déjà âgés qui avaient à Jean d'Heurs, des situations enviables, et de premier plan. Ce coup de maître fut encore complété par l'entrée dans cette combinaison de Mr. Auguste Etienne Père alors comptable à l'usine Chevrant au Moutiers.

La papeterie Sénequier fonctionna pendant 20 ans, de 1872 à 1892, sous la raison sociale "Rouchez et Vielhomme" qui connut la plus grande prospérité grâce aux efforts conjugués et compétents de ces quatre hommes éminents, chacun dans sa partie :

-Mr. Matussière, organisateur de première force,

-Mr. Vielhomme fabricant consommé qui devait donner très rapidement la plus grande réputation aux papiers livrés spécialement aux journaux,

-Mr. Rouchez, ingénieur compétent qui devait donner sa mesure dans les importantes conceptions qui furent réalisées au cours de ces 20 ans.

- Mr. Etienne, le commerçant hors ligne qui sut trouver de nombreux débouchés les plus avantageux, notamment à Marseille, en même temps qu'il avait l'initiative remarquable pour l'époque, d'établir une Comptabilité Industrielle et le contrôle le plus serré dans l'emploi des matières premières.

Voici, donc maintenant, à côté de la râperie de Mr. Matussière une usine importante qui marche bien et qui, peu à peu, absorbe la production bientôt totale des défibreurs qui étaient actionnés par la chute de 35 m. qui se révèle bien vite insuffisante pour servir aux besoins de pâte mécanique des machines de la firme, dont il ne fallait évidemment pas freiner la consommation.

En vue de satisfaire à ces besoins grandissants et impérieux, Mr. Matussière décide de relever encore une fois sa chute d'eau et au cours des années 1876/77 aidé par Mr. Falcoz-Vigne, greffier, connaissant tous les propriétaires riverains du Doménon dans la partie envisagée, et avec lesquels, il traite tous droits de riveraineté et de passage, non sans habileté. On creuse le canal actuel, on

perce les tunnels, on pose la conduite forcée sous 160 m. de chute et on réinstalle pour la troisième fois la râperie avec de nouveaux défibreurs, de nouvelles turbines, en même temps que l'on construit à l'usine "Rouchez et Vielhomme" une dérivation de la conduite principale afin d'y procurer la force supplémentaire nécessaire à augmenter la production du papier, et, partant en parallèle, la consommation de la pâte Matussière .

La prospérité régnait dans l'ensemble de la Gorge.

Mr. Matussière qui avait connu des moments si difficiles aurait pu jouir paisiblement des fruits de ses usines ; mais voilà : il avait, par sa nouvelle chute de 160 mètres, de la force en excédent et sans désespérer il équipe une fabrique de pâte de paille blanchie, supérieure avec deux lessiveurs cylindriques, rotatifs, cuisson à la soude caustique, avec régénération par porions, chaudières, etc.

Afin de financer cette nouvelle entreprise et aussi, probablement boucher les trous creusés dans la caisse par la réalisation de la haute chute, la râperie fut de nouveau louée, en garantie , à Mrs. Rouchez et Vielhomme et même à Mr. Etienne.

La fabrique de pâte de paille blanchie, une nouveauté à l'époque ne démarra pas sans peine, ni soucis ; la mise au point de la fabrication fut laborieuse ; les techniciens compétents manquaient, les frais devaient

s'accumuler, et la nouvelle pâte (c'est commun) ne conquiert pas assez vite la place convoitée, à moins que le prix de revient fut trop élevé ? Bref, il fallut en chercher l'écoulement. jusqu'en Italie ; mais vers 1885, difficultés de vente d'une part, explosion d'un lessiveur d'autre part conduisent à l'arrêt de cette fabrication cependant bien intéressante, à un point que depuis, et même encore aujourd'hui, des projets importants réalisés et d'autres en étude font de l'emploi judicieux de la paille nationale un problème très actuel encore.

L'installation de l'usine à pâte de paille blanchie fut grandement facilitée par le concours amical et financier de Mr. Joseph Bouchayer, créateur des Ets Bouchayer & Viallet, qui livrèrent la plus grande partie du matériel, lessiveurs, porions etc....

Sur ces entrefaites s'engage un conflit grave avec les usines de Lancey qui pendant plusieurs années disputent aux industriels de Domène une partie des eaux du Haut Domeynon, en un point, où par main d'homme, une dérivation du torrent peut aller se jeter dans le

lac Crozet, alors que, de toute évidence le cours naturel du Domeynon se dirige sur la prairie de la Pra, la cascade de l'Oursière.

Le conflit se termina en 1885 par une expertise qui accorda un tiers des eaux à Lancey, deux tiers à Domène ; la réalisation de cet arrêt de la Cour d'appel fut l'œuvre de Mr. de La Brosse, Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées de l' Isère ; le partage des eaux établi sur le lieu même des longues disputes.

A cette époque, le célèbre chimiste allemand Mitscherlich venait d'inventer le procédé de la fabrication industrielle de la pâte de bois chimique dite "au bisulfite". La puissante Maison Darblay s'y était tout de suite intéressée et trois de ses collaborateurs spécialisés l'avaient quittée pour aller monter à Clisson (Vendée), pour le compte de la Maison Girard Frères, fabricants de papiers, une usine pour réaliser la fabrication de la nouvelle fibre. C'étaient Mrs. Aubry, Bertin et Gondersky.

Mrs. Rouchez et Vielhomme engagèrent Mr. Aubry qui vint à Domène installer l'usine de pâte chimique sur les terrains que leur avaient loués les héritiers de Madame de Rougemont (aïeule de la famille Sénequier).

Usine qui existe encore après un assez grand nombre de profondes modifications ; on y put voir à l'origine l'essai malheureux d'un lessiveur creusé dans le rocher qui ne put jamais supporter la pression de la vapeur de cuisson. Il fut procédé immédiatement à l'installation de deux lessiveurs fixes qui existent encore.

Mr. Matussière avait donc sur les bras son usine à pâte de paille, usine arrêtée comme nous l'avons dit, mais qui comportait un certain nombre d'éléments susceptibles de se prêter à la fabrication de la pâte de bois chimique, tels que les chaudières, divers appareils de lavage, des blanchisseuses au chlore, de nombreuses caisses d'égouttage pour la pâte, et de vastes bâtiments qui avaient reçu auparavant un usage analogue.

Du coup, il fait le voyage de Vendée, traite avec Mr. Bertin et l'introduit à Domène pour aménager dans une partie transformée de ses usines, la fabrication de la pâte au bisulfite. Cette production tout d'abord rémunératrice, ne tarde pas à péricliter en raison de l'extrême concurrence des pâtes Scandinaves arrivant sur place à un prix nettement inférieur au prix de revient d'une pâte qu'il fallait vendre assez loin dans la région, avec de nombreuses difficultés, exigences de la clientèle, les risques de pâtes secondaires qu'il fallait vendre à vil prix, et toutes choses que ne connaissaient pas Mrs. Rouchez et Vielhomme employeurs de leur propre pâte.

Par la force des choses il fallut se résigner à fermer l'usine de bisulfite en 1897, à voir partir Mr. Bertin et à ne conserver que la râperie dont toute la production était vendue d'avance, d'abord à la firme "Rouchez et Vielhomme" de 1878 à 1892, soit à ses successeurs la société "Henri Dodo & Cie" de 1892 à 1912.

Mr. Amable Matussière mourut en juin 1901 peu de mois après Mr. Auguste Etienne, mais l'élan était donné et leurs successeurs, Mrs. Louis Matussière et Gabriel Forest, d'une part, et Mrs. Eugène et Maurice Etienne Frères, d'autre part, continuèrent d'apurer la prospérité de toute la Gorge jusqu'à la fin du bail consenti par l'hoirie de Madame de Rougemont à la Société Dodo & Cie.

Origine des PAPETERIES DE MODANE

Nous avons dit plus haut que l'on vendait en Italie la belle pâte de paille blanchie fabriquée à la Gorge de 1879 à 1885 ; au cours de nombreux voyages au-delà des Alpes, Mr. Louis Matussière ne fut pas sans remarquer en passant à Modane, les magnifiques bâtiments ayant servi pendant la percée du tunnel du Mont-Cenis, à la production de l'air comprimé au moyen d'une chute de 7 m. utilisée sur 6 roues hydrauliques actionnant directement les compresseurs.

Mr. A. Matussière cherchant à créer une situation à son fils que Mr. Etienne ne voyait pas utile à Domène, achète les bâtiments de Modane (Prise d'eau, canal, et dépendances) et progressivement on y fabrique dès 1885 de la fibre de bois, puis de la pâte mécanique estimée, sous les raisons sociales successives "Matussière Fils et Cie" "Matussière Fils et Forest". En 1890, on y installe une première machine à papier, malgré les objections de Mr. Etienne, puis une deuxième machine en 1893.

En 1900 voyant que l'Usine de Modane se spécialisait dans les emballages solides, Mr. A. Matussière décide ses enfants à installer la fabrication de base, c'est-à-dire la pâte chimique ; on construit cette annexe par les moyens du bord, et tout le matériel nécessaire (chaudières, lessiveurs, triturateurs, déchiqueteurs, etc...) fut pris à Domène où il était inutilisé depuis 1897 et l'on put constater une fois de plus, que fabriquer de la pâte pour la vente et la fabriquer pour l'utiliser soi-même sont deux choses extrêmement différentes.

La fabrication sur place de la pâte au bisulfite procure un substantiel supplément de prospérité à l'Usine de Modane dont les produits, très appréciés, firent longtemps prime sur le marché,

grâce à cette pâte employée fraîche, grâce également, aux soins que l'on prend de produire une pâte très solide (par la cuisson du bois au "bain-marie"). La qualité même des bois de la région Maurienne et Tarentaise pouvait n'être pas étrangère à la valeur de la pâte obtenue.

L'ancien défibreur de 1885 continuait à fournir un certain appoint pour la fabrication des papiers les plus communs, mais la seule force de la basse chute sur l'Arc s'avérait insuffisante pour permettre à l'Usine de se développer selon les vues de Mrs. Matussière Fils et Forest ; des pourparlers s'engagent avec la municipalité des Fourneaux, riveraine principale sur le torrent du Charmaix, affluent de l'Arc non loin de la prise d'eau basse chute ; avec la Cie P.L.M , autre riveraine, (il fallut même plaider), enfin, on réalise une chute aboutissant aux bâtiments d'un ancien Lazaret qu'on aménage en vue d'y fabriquer de la pâte mécanique envoyée liquide par gravité, au moyen, de tuyaux en poterie aboutissant à la papeterie, car à ce moment, il y avait des obstacles sérieux à établir la chute à l'usine même de papeterie.

Ce régime bâtard dura pendant quelques années, c'est-à-dire le temps de vaincre les obstacles en question (soieries, moulins à plâtre, interposés), et assez peu après, l'eau du Charmaix arrivait à l'usine, se distribuant partout sur de multiples turbines très commodes sous la chute de 180 m.

L'usine du Lazaret fut désaffectée, la poterie supprimée, le matériel partiellement utilisé à la papeterie même, en permettant d'y obtenir avec plus de garantie et sur place, une pâte mécanique convenable à moins de frais, naturellement, qu'au Lazaret.

Pendant un temps de quelques années, et pour satisfaire aux engagements d'éclairage électrique, pris envers la commune des Fourneaux (rançon des droits de riveraineté du Charmaix), la Maison Matussière Fils et Forest, est conduite à racheter à Mr.Scipion Bouvier sa

concession d'éclairage de l'agglomération Modane- Fourneaux, et exploite à cette intention une petite usine hydraulique mue sous une chute de 60 m. par le torrent du "Rieu-Roux". Par la suite, la concession fut abandonnée et cédée à la Société "Force & Lumière" de la Haute-Maurienne.

Trois graves inondations provoquées, celle du 6 Juillet 1906 par une trombe d'eau, enflant démesurément le Charmaix, une autre le 5 Juillet 1914, par le Charmaix, celle du 20 septembre 1920 enflant à la fois le bassin du Charmaix et celui de l'Arc, provoquant de considérables dégâts dans la papeterie et dans quelques maisons d'habitation, dépendances de l'usine et aussi dans l'ensemble du village des Fourneaux.

Au cours de la guerre 1914-18, l'usine put se maintenir à une activité relative malgré les difficultés de tous ordres, mais en raison de la faculté offerte par la presque autonomie procurant force, pâtes et même charbon prélevé à même une exploitation sommaire, Mr. Louis Matussière vint à mourir en juillet 1914, peu avant la guerre.

Mr. Gabriel Forest disparaît à son tour en novembre 1917 après avoir la douleur de perdre son fils Paul le 25 décembre 1914, au combat de la tête de Faux sur les Vosges. La Direction des usines de Domène et de Modane incombait à Mr. Charles Cuzin, entré dans la maison en 1894.

Il fallut attendre la fin de la guerre pour retrouver un chef à l'Usine de Modane dans la personne de Mr. Pierre Matussière, engagé volontaire, revenu sain et sauf, décoré de la Croix de Guerre et de la Légion d'Honneur ; attendre aussi à Domène pour voir revenir Mrs. Georges et Henry Forest prendre la direction de leur usine de la Gorge transformée en papeterie, en l'année 1912, comme on le verra plus loin.

Arrive la guerre mondiale 1939-1945, Mr. Pierre Matussière repart de nouveau. L'armistice de juin 1940 le libère. L'usine intacte est l'objet de nombreuses améliorations : transformation de la machine II, installation d'un appareil Brobeck à circulation de lessive, prêté par la Société La Calaisienne ; l'affaire prospère lorsque deux bombardements aériens successifs par les Anglo-Américains mirent l'usine à deux doigts de sa perte, le dernier surtout le 11 novembre 1943.

Après un certain repli, à Pontcharra, l'entreprise renaît lentement sous la direction courageuse de Mr. Pierre Matussière, malgré les difficultés accumulées, notamment les retards apportés par l'Etat à fournir les allocations promises. On ne se décourage pas...

Il ne faut pas oublier les améliorations importantes réalisées à l'usine de Modane et qui ont précédé la guerre mondiale.

Tout d'abord, en 1927, c'est l'installation d'une chaudière, tout à fait spéciale, à foyer conçu pour brûler, par la combustion rationnelle, après pulvérisation, le très pauvre anthracite de la mine concédée sur place aux besoins de la papeterie (charbon = cendres 40/48 % - mat. volatiles 2%).

L'étude et la réalisation de la difficile combustion de ce mauvais anthracite local fut l'œuvre de la "Combustion rationnelle" filiale des fours Stein, devenus depuis Stein-Roubaix, qui finit par mettre au point, la chambre de combustion, la pulvérisation et les 2 brûleurs à turbulence.

La mise au point en fut très laborieuse et il est facile de le concevoir car jusqu'ici on n'avait pas encore résolu un pareil problème. Cette utilisation a rendu les plus grands services, surtout dans les périodes critiques où s'est plus particulièrement fait sentir la pénurie du combustible.

Parallèlement à cette innovation très hardie, il fallut considérer que les vieux lessiveurs horizontaux transportés de Domène à Modane, ne présentaient plus la sécurité voulue, et on fait venir de Suède en 1931 un lessiveur moderne, constructeur Hedemora, type vertical en acier de 100 m³ de capacité. Mais la fabrication de la cellulose au bisulfite ne va pas sans vicissitudes ; on est conduit à la suspendre en février 1933 par suite d'une baisse massive des prix Scandinaves pour la reprendre avec les meilleurs résultats en Janvier 1938 .

La construction du célèbre barrage de la Bissorte, torrent affluent de l'Arc à La Praz ayant privé d'une grande partie de la force du Charmaix, on reçoit par compensation une équivalence de force électrique d'abord de 200 cv, puis de 255 cv à la suite de nouveaux prélèvements hydrauliques.

Origine de l'entreprise "PAPETERIES DU LÉDAR" (Ariège)

Mr. Louis Matussière, habitant Modane, y fut de bonne heure en relations très amicales avec Mr. Paul Héroult, inventeur méritoire de la fabrication de l'aluminium par voie électrométallurgique, et qui après les modestes essais de la première usine de production à Froges (Isère)

présida brillamment à la conception et à la construction de la puissante usine de La Praz près Modane.

Mr. Héroult très répandu dans le monde de l'électricité, mit en rapports Mr. Louis Matussière avec Mr. Léon Hulin qui venait d'inventer l'électrolyse par voie sèche, du sel marin avec production simultanée de soude caustique et de chlore. C'était une révolution qui pouvait détrôner les procédés Solvay. Après les expériences de laboratoire qui avaient donné des résultats prometteurs en faveur de l'invention de Mr. Hulin, on décide d'installer à Modane une petite usine annexe de la Papeterie, mue par une turbine annexe de 120 cv. Les résultats obtenus au bout de peu de temps vers 1895, parurent si concluants aux industriels avertis et aux capitalistes informés que l'on créa une puissante société au capital de 5/6 millions (Or) et on s'embarque à édifier aux Clavaux, près de Rioupéroux, une puissante usine hydroélectrique d'environ 10.000 cv, sous le nom "Les Soudières Électrolytiques".

La mise au point d'une telle unité s'avéra tout de suite assez laborieuse, et il fallut constater qu'il y avait loin entre une usine d'essai à Modane disposant de 120 cv et la mise au point des fours puissants pouvant absorber l'énergie considérable de la nouvelle usine, dont le Conseil d'Administration prit très rapidement peur. Une vraie cabale s'en suivit, on débarqua Mr. Hulin et on priva brutalement par voie de conséquence, Mrs. Matussière Fils et Forest du bénéfice très légitime de leurs parts de fondateurs, malgré leur offre généreuse d'installer aux Clavaux, et à leurs frais, une fabrication simple et rémunératrice de carbure de calcium, utilisant la moitié approximative de la force hydraulique en laissant le reste disponible à la mise au point du procédé Hulin. Rien n'y fit et la mort dans leurs âmes, les promoteurs durent tout abandonner.

Mr. Hulin put trouver par la suite, aux usines de Vallorbe (Suisse) une firme avisée qui lui fournit la possibilité de mettre au point son invention.

Toute cette digression sur la soude électrolytique est nécessaire pour arriver plus loin à la conception de l'usine de Lédar (Ariège), autre fleuron de la couronne Matussière et Forest.

La fabrication de la soude par voie sèche, procédé Hulin avait donné lieu à de tels espoirs que sans désemparer on avait cherché dans le monde une situation géographique offrant les conditions optimum sous les rapports force hydraulique, sel, charbon.

Une habile prospection avait donné lieu à la constitution d'une Société dite "Consortium Franco-Catalan" ayant en vue l'utilisation de la force considérable de la Soguera, affluent de l'Ebre, dans la Province de Lérida

et à proximité d'un gisement inépuisable de sel gemme et d'une intéressante mine de charbon... Le tout à proximité de la Séo de Urgel.

L'échec des Soudières fit naturellement tomber ce Consortium ; mais il avait été l'occasion qui mit en relations Mrs. Matussière Fils et Forest avec "l'indicateur" de la position unique sur la Noguera, c'était Mr. Rocher que la déconfiture des Soudières atteignit également . S'étant rendu compte qu'il se trouvait en présence d'industriels audacieux, Mr. Rocher de leur dire : L'échec des Soudières est infiniment regrettable, sans doute, mais je connais un autre élément d'activité qui pourrait vous intéresser beaucoup et qui me paraît susceptible du plus brillant avenir. C'est une immense forêt de sapins, dite "Forêt de Bonabé" située dans le haut bassin de la même Noguera non loin de la frontière française , entre le Val d'Andorre et le Val d'Aran.

On met l'affaire à l'étude, et la forêt fut prospectée par plusieurs spécialistes qui fournirent divers rapports favorables sur la capacité de cette forêt à peu près vierge, dernier repaire des ours des Pyrénées.

En fait la forêt était la propriété privée de la Duchesse de Médina Coeli qui devait aux deux villages proches, Alos et Isil, du bois à prendre sur place et limité à l'entretien des constructions immobilières.

Il y avait donc lieu de traiter, à la fois, avec la Duchesse et avec les villages, ce qui fut fait, non sans de nombreuses difficultés.

Il ne fallait pas songer à sortir les bois du côté espagnol, car la forêt se trouvait à 70 km environ d'une bonne route carrossable, et encore plus éloignée de tout chemin de fer. Du côté français le problème était ardu, la base de la forêt se trouvant à 1400 m d'altitude et le passage de la frontière à 2200 m. au col de Salau (Ariège), alors que la route française aboutissant en terminus au petit village de Salau était à 800 m. La distance à vol d'oiseau, entre la base de la forêt et Salau, évaluée à 9 km environ avec passage obligatoire par le col.

A cette époque (1899-1900) les installations de transports par câbles aériens étaient assez peu connues ; il fallut que Mr. Louis Matussière fasse le voyage en Transylvanie pour en juger et se rendre compte que le problème pouvait se résoudre par transport aérien avec deux câbles porteurs et un tracteur sans fin, en passant nécessairement par le col.

On invite à l'étude de ce difficile problème la Maison Teste de Lyon spécialiste de ces travaux et qui se déclare compétente pour l'exécuter.

On se met à l'œuvre avec enthousiasme et, parallèlement, on aménage dans ce désert de Bonabé les habitations pour le personnel, une scierie hydraulique, la station de départ du câble ; au Col, la station de réception

et de ré-embarquement des bois ; à la Pézerouze, autre station angulaire, et enfin, à Salau même, la station de réception définitive, puis on construit la râperie devant fonctionner sous les deux chutes conjuguées Salât et Cougnets, de 140 m. chacune ; et on attend la mise en route du câble dont l'installation se poursuivait de son côté.

Hélas! on essaye en vain de faire démarrer ce fameux câble, base de toute l'affaire, il n'obéit pas, c'était une menace de paralysie et l'on constate avec stupéfaction qu'au lieu d'exiger un frein ou de produire de la force, puisque la partie en descente l'emporte de 600 m. d'altitude, il faut au contraire lui infuser de l'énergie électrique apportée à grand frais au Col et produite à la scierie de Bonabé.

La carence de la maison Teste oblige à un procès que l'on perd en première instance, malgré l'évidence de l'échec. Fort heureusement, en appel, il est désigné trois experts pour éclairer la Cour. Tout ceci prend énormément de temps, un temps précieux, la Caisse Matussière et Forest saignait par toutes ses veines et le danger devenait angoissant car le procès n'en finissait pas ; le constructeur essayant en vain de galvaniser son œuvre, bref, on piétinait. Lorsque Mr. Régis Imbert, Ingénieur de l'École Polytechnique, beau-frère de Mr. Louis Matussière Directeur de l'Entreprise, réussit à induire la maison Teste à accepter le verdict d'une autorité reconnue et incontestable, car il fallait en finir. Cette autorité devant laquelle les deux parties devraient s'incliner et que Mr. Imbert eut l'habileté consommée d'intéresser à ce problème ardu, ne fut autre que le grand savant mathématicien, Paul Painlevé qui séjourna sur place le temps voulu, vérifia calculs et plans, ordonna un certain nombre de modifications tant et si bien que le câble put enfin être mis en marche à débit limité, car il présentait trop de défauts et d'erreurs impossibles à corriger.

Mr. Painlevé trouva une aide précieuse sur place dans la personne de Mr. Charles Chomat, engagé par la Société Matussière et Forest comme chef des travaux et qui se consacra sans compter à cette œuvre ingrate, dans un pays particulièrement très dur.

Le câble en activité, c'était par répercussion si attendue, la mise en route de la râperie de Salau. Était-ce enfin la Victoire ? Pas encore ... La pâte produite boude à la vente, fabriquée avec les premiers sapins abattus qui s'étaient avariés au cours des années de péripéties engendrées par le procès. Et l'on se rend compte assez vite que la solution souhaitable consistait à fabriquer du papier.

On se met en quête, on cherche à louer une Papeterie, on envisage successivement une entente avec Saint-Martory (Usine Barthier) puis

avec Pourlande (Usine Bergès), les pourparlers échouent, heureusement a-t-on pu dire par la suite et surtout aujourd'hui !

Bref voici que Mr. Imbert , bien inspiré, entame et réalise une entente avec Charles Foch, propriétaire à Lédar (St-Girons) d'une ancienne papeterie arrêtée disposant aux portes de la ville, non loin de la gare, d'une chute d'environ 3,80 m sur le Lez, affluent du Salât. On achète cette usine avec quelques dépendances et beaucoup de terrains attenants, on se met à l'œuvre en créant une usine moderne avec un matériel de choix, une machine de 8,400 confiée à la maison L'Huillier-Paillez de Vienne, et on fabrique du papier en 1908, la pâte mécanique descendue de Salau par camions.

Quelques années après, la forêt de Bonabé étant épuisée, la râperie à Salau n'ayant plus de raison d'être, on descend le matériel à Lédar, en installant une râperie moderne, trouvant de la force électrique pendant quelque temps, par l'usine sise sur le Lez supérieur, à Arrout, créée pour le service d'un tramway de St-Girons à Castillon, ce qui laissait un disponible satisfaisant aux besoins moyens de la râperie, jusqu'au jour où celle-ci fut actionnée par le réseau général des Pyrénées.

La chute d'Arrout ainsi que celles réalisées à Salau, pour la râperie, sur les torrents le Cougnets et le Salât, ont été cédées contre des actions d'apport et un contrat de force motrice à "L' Union Pyrénéenne d'Electricité" . Pendant tout ce temps, on ne cesse de perfectionner le matériel des papeteries de Lédar (atelier de réparations, calandre, bobineuse, chaudière, meuletons , etc.). On édifie de vastes magasins, on modernise la machine, on augmente la production, tout ceci sous la vigoureuse impulsion de ses dirigeants.

Actuellement même, se trouve en voie d'achèvement le gros œuvre entrepris malgré la guerre mondiale, et on devine quelles énormes difficultés, techniques, administratives et financières, il a fallu vaincre pour arriver au but, c'est à dire apporter à l'usine l'énergie fournie par une chute de près de 40 m. sur le Lez aménagée par un barrage vers Moulis, un canal partiellement souterrain, une conduite forcée de 2 m de diamètre et une centrale disposée près de la papeterie et qui pourra fournir bientôt 2000 CV sans compter la suite puisque prévue pour débiter 10 m³ seconde.

L'avenir de cette usine est donc en bonne voie. Nous allons maintenant revenir à Domène, berceau de la firme Matussière et Forest que nous avons laissée avec ses seuls défibreurs au nombre de 5 qui représentent

avec la force louée par priorité aux papeteries Dodo & cie, entente fructueuse qui assure aux participants la plus enviable prospérité.

Rappelons que Mrs. Matussière et Forest vendaient toute leur pâte nécessaire à la papeterie Dodo, pâte fabriquée avec la seule force hydraulique disponible, une fois servis les besoins de la papeterie par la chute, propriété Matussière et Forest. Pour arriver à livrer régulièrement de la pâte mécanique à l'usine Dodo, avec la production irrégulière et qu'on devait naturellement assurer par priorité la force hydraulique à la fabrication du papier, on avait construit d'immenses bassins d'égouttage dans lesquels on logeait l'excédent de production de pâte pendant les hautes eaux pour la reprendre à mesure que l'eau diminuait ; ces besoins constituent encore une véritable réserve d'énergie.

Aménagement de l'USINE DE DOMÈNE en fabrique de papiers

Au cours de l'année 1910, donc plus de deux ans avant la fin du bail de 20 ans contracté en 1892, on apprend que la société Dodo & Cie s'était rendue acquéreur de la chute supérieure du Doménon, c'est-à-dire des 70 m de la chute réalisée en 1890 par Mr. Charles Chevrant pour son usine du Moutiers ; et, en plus des droits de riveraineté jusqu'au lieu dit "Pont-Rajat" soit au total pour 240 m. de chute. De toute évidence ces acquisitions avaient pour but de libérer la papeterie Dodo de la tutelle de fait qu'exerçait depuis longtemps la force de la chute Matussière et Forest

Des pourparlers s'engagent entre les intéressés ? Va-t-on rompre les accords qui devaient durer 40 ans, à la satisfaction de tous ?

Va-t-on continuer l'entente à trois (Matussière et Forest - Dodo & Cie - Etienne Frères) ?

On cause et on commence à comprendre que la société Dodo, c'est-à-dire la Famille Sénequier-Crozet, désirait rester seule, utilisant toute la nouvelle force, soit pour prendre la place des turbines de la chute Matussière et Forest, soit pour en affecter une grande partie à la fabrication de la pâte mécanique ; ce plan fut, par la suite, entièrement réalisé.

Qu'allaient faire Mrs. Etienne Frères ? Pendant un certain temps on aurait pu penser que, tenant dans leurs mains expertes les marchés des journaux de Marseille ils allaient s'entendre avec Mrs. Matussière et Forest ; on avait même acheté à la gare de Domène de nouveaux terrains s'ajoutant à ceux que possédaient Mr. Matussière et Forest depuis

longtemps et les plans s'ébauchaient pour construire à frais communs, sur remplacement actuel de la papeterie du Moutiers, une vaste usine moderne avec deux puissantes machines de 2m70 spécialement conçues pour la fabrication du papier journal à livrer à la Presse du Sud-Est, du Midi et du Sud -Ouest.

Mais, parallèlement, Mrs. Etienne mûrissaient à part eux, de tout autres projets ; désireux de leur côté de se trouver également seuls à tenter leur chance. Et il en fut ainsi, puisqu'on apprenait qu'ils avaient jeté leur dévolu sur de vastes terrains situés en Arles, dans la Camargue, longeant le Rhône et faciles à relier à la gare P.V. de Trinquetaille par un embranchement tout indiqué, ce qui constituait, évidemment, une position industrielle remarquable.

Le temps avait quand même passé et il devenait urgent pour Mrs. Matussière et Forest de prendre une décision. Il ne s'agissait plus de réaliser le plan total envisagé un moment avec le concours de Mrs. Etienne Frères ; on se limiterait à une seule machine (on voyait déjà 2m 40), mais où fallait il l'installer ? A la Gorge... où Mr. Amable Matussière en avait projeté deux, bien avant sa mort ; au Moutiers, terrain embranché, commode dans lequel on pouvait tailler "en plein drap". L'hésitation ne dura pas très longtemps et le principe de l'unité prévalut, on installerait cette première machine à la Gorge où elle formerait avec la râperie existante et avec la force de priorité, une unité industrielle par une Direction unique, ayant tout sous la main, disait Mr. Louis Matussière qui pesa de toute son autorité sur cette décision.

On se mit à l'œuvre sans désespérer ; on confie les bâtiments à l'entreprise Mornaud sous le contrôle de Mr. Boirivand, Architecte, ami de la maison Matussière & Forest, le matériel de papeterie à Mrs. Thiry & Cie à Huy (Belgique), le matériel hydroélectrique à la "Société Alsacienne", les chaudières et les charpentes métalliques à la maison Joya de Grenoble, la même qui avait installé les conduites forcées en 1877. Et le 31 Juillet 1912, au jour précis où s'achevait le bail de 1892 on mettait en route.

Il fallait faire sa place sur le marché, et ce fut assez pénible car le moment n'était pas autrement favorable, Mrs. Etienne ayant leurs marchés en main, la Société Dodo & Cie ses précédents, et la nouvelle fabrication par Matussière & Forest dut chercher sa voie. On ne peut pas dire que la période qui a précédé la guerre de 1914-18 fut des plus brillantes, néanmoins l'on ne manqua jamais de commandes, Mr. Paul Forest, le deuxième fils de Mr. Gabriel Forest, désigné par son père pour assumer la Direction de Domène, s'y emploie activement, ayant non

seulement les connaissances techniques voulues, de par son titre d'Ingénieur de l'École Française de Papeterie, mais en outre, de remarquables aptitudes commerciales.

Mr. Louis Matussière meurt, en juillet 1914.

La guerre éclate le 2 Août.

Mr. Paul Forest. dégagé de toutes obligations militaires, part engagé volontaire dans le corps d'élite des chasseurs alpins et tombe la nuit de Noël 1914 en Alsace...

La période difficile du temps de guerre, se passe tant bien que mal, la production orientée, de préférence, sur la fabrication du papier journal, procure un certain nombre d'avantages qui assurent le ravitaillement par le charbon, les pâtes d'importation, des priorités de transports et quelques rares affectations de personnel et de main d'œuvre.

Un procès pénible éclate entre Matussière & Forest et la papeterie Dodo, au sujet de fournitures de pâte mécanique, alors que la pénurie générale de bois gênait tout le monde, Mrs. Dodo et Sénequier exigent une fourniture minimum que des experts accordent alors que Mrs. Matussière & Forest se croyaient tout à fait exonérés de toute fourniture, le fait de guerre prévu au marché. Il fallut s'exécuter, malgré le trouble profond jeté à la fois dans les

esprits, et, dans le fonctionnement rendu plus ardu que jamais par suite de ce désastreux "écrémage".

La guerre terminée Mrs. Georges et Henry Forest arrivent à Domène, Mr. Gabriel Forest, leur père, prématurément décédé en novembre 1917 laissant la Maison sans Chef actif.

L'usine étant restée quand même en activité pendant la guerre, la reprise s'avéra prospère ; on chantait dans les sphères officielles, l'hymne à la production qui trouva un terrain très favorable dans l'esprit entreprenant de Mrs. Forest frères, et, très vite, on décide l'installation, de tout temps prévue, d'une deuxième machine à la Gorge, dont le choix et la spécialité firent suite à leur voyage d'études en Suisse, Allemagne, Belgique.

Ce fut une machine monocylindrique pour papiers frictionnés, de 2m20 confiée à la Maison Neyret-Beylier de Grenoble, machine mise en route sans histoire en 1923.

La production facilement vendue dans la région de Sud-Est à la clientèle, habilement recrutée, répond en tous points au but poursuivi par les Chefs avertis de la Maison de Domène, et nous devons spécifier

maintenant que la firme Matussière & Forest qui avait, fait sa large place dans l'industrie française du papier s'était scindée en deux parties : Domène devient la "Société Anonyme des Papeteries du Domeynon" dont la majorité était entre les mains de Mrs. Forest Frères, et Modane devient "Société Anonyme des Papeteries du Mont-Cenis" dont la majorité était entre les mains de leur cousin Mr. Pierre Matussière.

L'usine de la Gorge avait reçu, à peu près, son plein développement ; la nouvelle machine avait fait sa place au utilisant tous les excédents préalablement disponibles de force, de bâtiments, de pâte ; on avait même dû installer une turbine à vapeur, système Bréguet, en vue d'assurer en tout temps la puissance minimum nécessaire à la production des papiers, sur les deux machines.

L'organisation de la maison de Domène dépassait ses moyens d'action, les bureaux avaient été transférés à Grenoble et, parallèlement un autre bureau fonctionnait à Paris. On n'arrivait plus à satisfaire les ordres offerts par la clientèle ; on avait "le vent en poupe" ; l'idée ancienne et d'ailleurs en prévision latente, d'utiliser les vastes terrains, propriétés de la firme aux abords immédiats de la Gare de Domène, terrains embranchés au réseau PLM, desservant

déjà des bâtiments de magasins, régulateurs de camionnage, l'idée ancienne, disons-nous, revient dans les programmes d'avenir, et la nouvelle usine du Moutiers fut décidée, et on passe à l'action en confiant la machine à papier de 2m70 et le matériel de papeterie à la Maison Voith de Heidenheim à Brenz (Allemagne), les chaudières à la Maison Joya, la turbine à vapeur à la Société Râteau, la partie électrique à la Société Alsacienne ; les bâtiments, partie à la Société Alpine de Constructions (Dalberto & Chambouvet), partie à Mr. Delachanal.

On met en route en 1931, mais entre temps, la situation économique avait considérablement changé, les papiers surabondaient, on était en pleine crise et cette nouvelle usine avait à faire sa place dans un mauvais moment ; on y fait quand même face, non sans difficulté, en utilisant cette machine, heureusement "omnibus" à des fabrications les plus diverses : journal, emballages communs, etc... encore que conçue surtout pour la fabrication intensive d'emballages ordinaires, frictionnés, à base principale de vieux papiers dont la trituration avait été spécialement étudiée.

La force nécessaire à la nouvelle usine, qui avait été prévue par l'utilisation judicieuse de la vapeur des chaudières sur un turbo-détendeur théoriquement capable de l'énergie thermique demandée, se révéla insuffisante, et, on dut se relier au réseau régional électrique en arrêtant le turbo et en ne demandant plus aux chaudières que la vapeur de séchage des papiers.

Cet état de choses, assez fâcheux, avait pour origine essentielle, d'abord l'insuffisance des chaudières, dont la vaporisation avait été surestimée, en comptant trop sur l'avantage des grilles automatiques, puis sur le rendement même du turbo Râteau, se prêtant très mal à toute réduction de sa pleine allure, d'ailleurs trop importante. Il faut penser que l'expérience reconnue pleinement au Conseiller que fut Mr. le Professeur Bergeon, pour la partie vapeur et force turbo électrique, fut quelque peu mise en défaut, à l'exécution par 3 firmes différentes, insuffisamment liées entre elles, de l'ensemble capital, âme de l'affaire : Vapeur - turbine - matériel électrique. Ceci est aujourd'hui en voie de correction.

Mr. Henry Forest meurt en 1933 à l'âge de 45 ans.

Mr. Georges Forest meurt en 1935 à l'âge de 57 ans, laissant désormais l'entreprise aux mains de leurs fils respectifs, Mr. Gabriel Forest fils de Mr. Georges, Mr. Paul Forest, fils de Mr. Henry, donc

les arrières petits-fils du vénéré Fondateur Mr. Amable Matussière dont la petite ville de Domène avait reconnu antérieurement le rôle magistral et l'action bienfaisante en élevant, dès 1902, un monument public destiné à perpétuer sa mémoire, lequel monument rappelait à la population les traits familiers de cet homme de bien, jusqu'au moment où le buste en bronze dut être livré à l'ennemi pendant la triste période de l'occupation

Ce buste aura sûrement un remplaçant dans un proche avenir, c'est-à-dire à la plus vive satisfaction de tout le monde qui souhaite voir bientôt ce monument décapité, reprendre son aspect primitif si désiré, en particulier par les Doménois d'âge mûr qui ont eu l'avantage de connaître l'animateur incontestable de la commune et de quelques localités de la région, ainsi que nous l'avons établi plus haut.

Avant de terminer cet essai historique, s'étendant sur près d'un siècle, il est nécessaire de dire ici que l'action générale de Mr. Amable Matussière et de ses dignes successeurs, ne s'est pas uniquement exercée sur les questions industrielles arides en elles mêmes, aussi intéressantes qu'elles se soient montrées et résolues. De tout temps, et, au fur et à mesure que les affaires se développaient, on a toujours pris dans cette Maison le juste souci des éléments de la vie du personnel et progressivement se sont créés de nombreuses habitations à l'usage des collaborateurs de tous ordres, habitations étudiées avec soin et attribuées

aux familles dans les meilleures conditions, des jardins à l'usage de tous, dans le périmètre local ; lorsque c'était possible des primes à la bonne marche générale, puis un certain temps une véritable société de secours mutuels que le développement des œuvres sociales officielles a rendu inutile.

Enfin, les événements consécutifs à l'état de guerre 1939-45 ont conduit la Gérance de l'usine à créer des cultures collectives, et surtout, à organiser tout un service de ravitaillement général au plus grand profit de tout le personnel auquel des quantités variées d'articles alimentaires furent cédées dans les meilleures conditions possibles, et toujours au dessous du prix de revient.

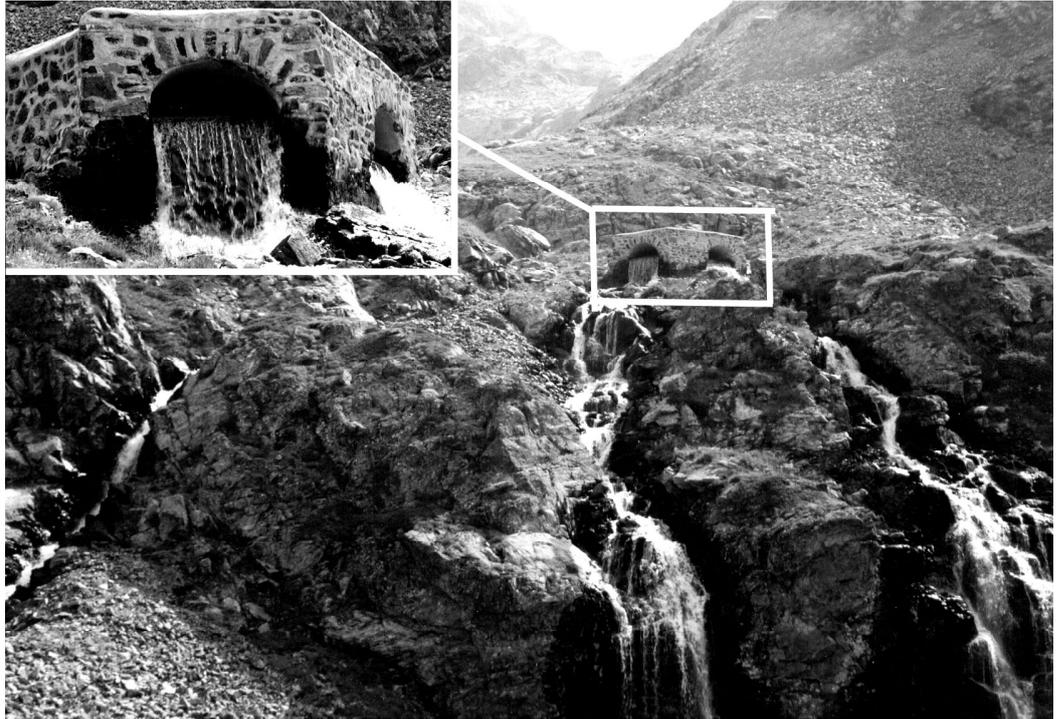
Le passé répondant de l'avenir, il est permis d'escompter pour cette entreprise que les difficultés d'ordre général, suite de cette guerre mondiale catastrophique, n'entraveront pas outre mesure le développement continu qu'on peut attendre de l'activité éclairée de ses dirigeants actuels.

Nous ne saurions terminer sans jeter un coup d'œil sur la grave question de la force hydraulique de l'usine de la Gorge, question qui pèse lourdement sur tous les tributaires du Torrent du Domeynon, dont le régime pratique est sans cesse entamé et réduit par d'inquiétants prélèvements, d'abord au bénéfice de la propre commune de Domène, (on ne peut rien dire) ; à l'usage de la commune de Saint-Martin d'Uriage, qui aurait si facilement pu trouver de l'eau potable dans son territoire hydrologique, enfin, cette grave dérivation si abusive de la source de la Dhuy pour les besoins de quelques communes de la rive droite qu'on aurait très bien pu alimenter autrement.

On peut se demander maintenant ce qu'il adviendrait de ce dernier prélèvement si Mrs. Forest entendaient réaliser l'importante chute, dite de l'Oursière, soit les 600 m de chute entre la base de la célèbre cascade parfaitement respectée et Pont-Rajat, prise d'eau de la chute des Papeteries Sénequier, cette chute présentée officiellement aux services compétents vers 1930 annihilerait et sécherait la source de la Dhuy qui n'est, en somme, qu'une simple résurgence du Domeynon.

Nous posons un point d'interrogation ?

**Domène 31 Décembre 1945
Ch. Cuzin
Directeur à Domène de 1896 à 1934**

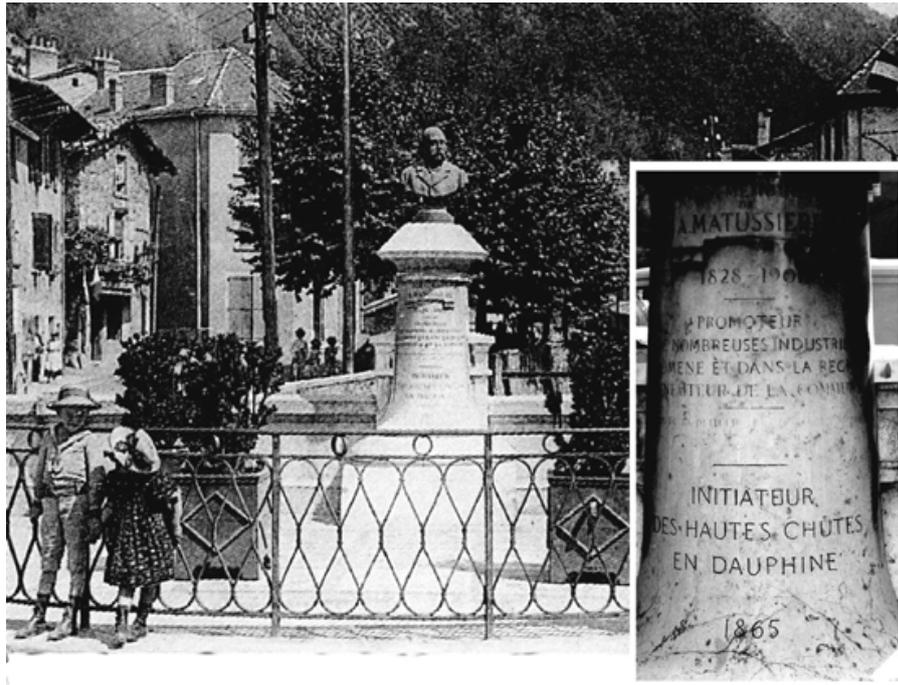


Répartiteur des eaux du Doménon

Cet étrange ouvrage hydraulique, construit en 1894, à 2300 m d'altitude, intrigue souvent les randonneurs dans Belledonne.

Ce n'est pas une source comme l'indique la carte IGN, mais il répartit le débit du Doménon, 2/3 vers Domène, 1/3 vers Lancey.

Il témoigne de 10 années d'un âpre conflit juridique sur le partage des eaux, source essentielle de force motrice, entre Bergès et les industriels de Domène, Matussière en particulier (*voir page 12*). Indirectement, il a contraint Bergès à établir un record, en portant la hauteur de sa chute d'eau à 500 m en 1881, pour compenser le débit du ruisseau de Lancey devenu trop faible.



Statue d'Amable Matussière à Domène

La commune de Domène avait édifié cette stèle en 1902, en reconnaissance au pionnier, qui avait fait de Domène, le premier centre industriel de la vallée.

L'inscription illustre le conflit durable, portant sur le nom de l'initiateur des premières hautes chutes :

Pour les Doménois, c'était Matussière avec la haute chute de Brignoud de 147 m (1300 CV) projetée en 1868 avec Frédet, mais mise en service seulement en 1872.

Pour les Lanceynois, c'était Bergès avec la chute de Lancey de 180 m (500 CV) réalisée en 1869.

Le buste en bronze, envoyé en fonderie pour les industries d'armement en 1942, a été remplacé en 1947.



Papeterie MATUSSIÈRE à Domène vers 1910

Le bâtiment principal date probablement de 1879, il barrait le fond de la gorge du Doménon; les défibreurs de la râperie étaient au niveau inférieur, la machine à papier au dessus. conduite forcée (*en pointillés*), d'un diamètre de 0,7 m, équipant la chute de 160 m (1800 CV -1878) descend le long du trait pointillé.



Ruines de l'ancienne papeterie Matussière

La conduite forcée visible alimente maintenant, à droite, une centrale électrique récente (1955) de 2 MW, la centrale de PIA. Cette dénomination vient du surnom familial d'OLYMPIA, mère de Paul Forest.

L'énergie électrique est utilisée par la papeterie actuelle, implantée dans la plaine, près de la gare.

En bref, Matussière et Forest aujourd'hui

Le parcours historique décrit par Charles Cuzin s'arrête à la guerre de 1939/45. L'usine primitive enfouie au fond de la gorge du Doménon manquait d'espace pour se développer. Son transfert dans la plaine, près de la gare de Domène, facilitant notablement le transport par voie ferrée, avait débuté en 1920, et s'achevait en 1957. L'énergie de la chute d'eau, impérativement exploitée au pied de la chute avant l'électricité, était facilement transportée depuis la centrale de Pia, implantée dans la gorge.

En 1962, la papeterie de Modane, rachète à Turckheim en Alsace, la fabrique André Scherb. Le développement du groupe s'est effectué depuis sur ce site, surtout dans le papier recyclé, dont il est un leader européen. C'est alors dans le Nord-Est que se concentre l'activité avec l'acquisition de sociétés vosgiennes à Raon-l'Étape et Rambervilliers ; 64% de son activité se situe dans cette région.

Louis Matussière et Paul Forest restructurent alors le groupe familial et constituent la holding "Matussière & Forest", introduite en Bourse. En 1996, Louis Matussière se retire de la Présidence, après avoir conduit l'entreprise pendant 50 ans, avec autant de compétence que son arrière-grand-père, Amable le fondateur.

En 1998, le groupe emploie 1300 personnes sur six sites, produisant 370 000 tonnes/an de papiers divers, pour un chiffre d'affaires de 1,6 MdF.

Matussière et Forest figure dans les rares entreprises familiales, nées avec la révolution industrielle du XIX^e siècle, qui ont réussi à perdurer 150 ans, à travers 4 générations, guerres et crises économiques.

LA HOUILLE BLANCHE, MOTEUR DE DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL DU GRÉSIVAUDAN

Trois époques dans l'histoire de l'énergie hydraulique

L'énergie des cours d'eau était exploitée depuis des millénaires avec les norias et diverses roues hydrauliques actionnant toutes sortes de machines, quand la révolution industrielle du XIX^{ème} siècle entraîna des besoins en énergie mécanique beaucoup plus importants.

La machine à vapeur, inventée au siècle précédent exploitait l'énergie thermique du charbon, elle fut le principal moteur de l'industrialisation à ses débuts, mais deux innovations majeures apparurent pour accroître le potentiel en énergie d'origine hydraulique :

- **La turbine hydraulique** inventée par le stéphanois Benoît Fourneyron en 1827, était un moteur bien plus performant que les anciennes roues de moulin, pour les basses chutes et surtout les hautes chutes, inexploitable sans ce moteur.

- **L'électricité**, découverte en 1800, avait progressé tout au long du siècle et brusquement elle sortait des laboratoires et fut révélé au monde par l'exposition de Paris en 1881. En une décennie ses prodigieuses applications se développaient, et à partir de 1890, l'électricité se révélait le vecteur d'énergie incontournable pour transporter l'énergie hydraulique au loin, l'hydroélectricité. En effet, pendant 60 ans (1830 à 1890) l'énergie des turbines restait relativement sous exploitée, en raison de son handicap originel, l'impératif d'utiliser cette énergie dans une usine située à côté des turbines, au pied de la chute d'eau.

L'histoire de l'exploitation de l'énergie hydraulique se divise donc en trois grandes périodes :

- 1) **l'hydraulique ancienne** des roues de moulin, depuis l'Antiquité jusqu'au milieu du XIX^{ème}.
- 2) **l'hydraulique moderne** des turbines et conduites forcées, produisant de l'énergie mécanique utilisée directement, sans l'électricité, de 1830 à 1885/90
- 3) **l'hydroélectricité** : la transport de l'énergie mécanique des turbines par l'électricité, depuis 1885/90 jusqu'à nos jours.

En Grésivaudan

Au cours de la première époque, comme dans les régions riches en cours d'eau, le Grésivaudan, connut l'utilisation de l'énergie hydraulique de l'Isère pour actionner des moulins, scieries, soufflets de forge et martinets, Nous n'étudierons pas cette période souvent décrite.

C'est au cours de la deuxième époque que se sont créées d'importantes industries, surtout des papeteries.

Au début de la troisième période, l'hydroélectricité se développa en Grésivaudan, mais limitée ensuite par la relative faiblesse en quantité de l'énergie hydraulique disponible.

Cette étude se limite au XIX^{ème} siècle, à la fin duquel l'industrialisation était presque à son apogée, pour ensuite décroître dans la deuxième partie du XX^{ème}.

La sidérurgie dans la vallée adjacente du Bréda n'est pas prise en compte, une autre grande histoire où l'hydraulique a joué un rôle essentiel.

DÉVELOPPEMENT DE L'HYDRAULIQUE DES TURBINES (SANS L'ÉLECTRICITÉ)

La situation géographique du Grésivaudan était un atout : plusieurs torrents descendant des pentes de Belledonne et de la Chartreuse pouvaient être captés pour actionner des turbines, avant de se jeter dans l'Isère. Le terrain ne manquait pas pour implanter des usines à côté, condition impérative à l'époque.

Ces torrents sont, par ordre d'importance de leur débit :

Le Doménon, le Vors de St Mury, le Ruisseau de Laval, le Cernon, le Ruisseau de Theys, le Sonnant, le Ruisseau de Lancey, le Ruisseau des Adrets.

Autre facteur essentiel pour les transports, la construction en 1863 de la ligne de chemin de fer reliant la vallée à Grenoble et Lyon à l'Ouest, à la Savoie et Turin (1871) à l'Est.

Une dizaine de pionniers dont trios en particulier, **Matussière, Bergès, Frédet** vont alors par leur action transformer la rive gauche du Grésivaudan agricole en une succession de sites industriels, voués tout d'abord à la papeterie : **Domène, Lancey, Brignoud, Froges, Pontcharra.**

Matussière à Domène

Ce fut un Auvergnat, Amable Matussière (1828-1901), l'initiateur de toute cette aventure industrielle. Il arrive à Domène en 1856 pour reprendre une fabrique de parquets au fond de la gorge du Doménon. L'affaire ne trouvant pas les débouchés espérés, il voyage alors en Forêt Noire en 1858 pour découvrir une révolution dans la fabrication de papier, jusque là fabriqué à partir de chiffons. Henri Woelter, papetier en Wurtemberg avait imaginé de fabriquer la pâte à papier à partir du bois. En 1847, il invente une puissante machine nécessitant beaucoup d'énergie, le défibreur, sorte de grosse meule sur laquelle sont comprimés les rondins de bois à déchiqueter.

Matussière découvre simultanément les hautes chutes capables de fournir l'énergie aux défibreurs. Revenu à Domène, il crée la première râperie de bois du Dauphiné et probablement de France. La nouvelle pâte, dite mécanique, trouve facilement des débouchés à côté, à la papeterie de la Gorge et à celle du Moutiers, jusqu'à Moirans et la vallée de la Fure. Il doit alors remplacer dès 1860 la première chute d'eau par un équipement de 35 m de haut, donnant 400 CV, suffisant pour actionner ses 2 premiers défibreurs.

En 1864 il fait venir un ancien condisciple de l'Ecole Centrale, Alfred Frédet, pour reprendre avec son beau-père, Charles Chevrant, la papeterie du Moutier en difficulté. Personnage énergique, entreprenant, entraîneur d'hommes, Matussière envisage avec Frédet l'équipement à Brignoud d'une nouvelle chute de 150 m du ruisseau de Laval, juste au dessus du haut fourneau, construit en 1852 par Alphonse Gourgu, pour alimenter ses aciéries de Bonpertuis.

Il installe à Domène des défibreurs munis de vérins à pression hydraulique pour appliquer le bois sur la meule. Mais le système de répartition de la pression entre les 4 ou 6 vérins n'est pas au point. C'est à Paris, lors de l'exposition de 1867, qu'il retrouve un autre condisciple, Aristide Bergès, qui avait, lui aussi, le problème sur ses défibreurs installés à Lorp en Ariège à la papeterie paternelle, et l'avait résolu avec un robinet répartiteur "à 3 eaux" de son invention.

Matussière invite Bergès en 1868 à Domène pour modifier ses défibreurs avec ce robinet spécial, il lui propose l'association avec Frédet et lui - même pour équiper la chute de Brignoud. Au Cercle de Domène, Bergès rencontre le docteur Marmonnier père, républicain anticlérical, rival politique de Matussière, conservateur catholique. Partageant les mêmes opinions, Marmonnier et Bergès vont alors s'associer pour créer une râperie hydraulique à Lancey. Ce refus de Bergès aux propositions de Matussière sera le début d'une discorde qui s'amplifiera avec le procès des eaux du Doménon.

Par la suite, de 1869 à 1871, Matussière traversa une série de difficultés financières, suite à la liquidation de la papeterie de la Gorge Sénequier-Crozet, son principal client. Il fit redémarrer cette papeterie en 1872, après la funeste guerre de 1870, s'appuyant sur les compétences de deux papetiers expérimentés qu'il avait fait venir du Nord, Chevrant et Vieilhomme.

Les besoins en énergie s'accroissent et en 1877/78 Matussière remplace sa chute de 400 CV par équipement plus puissant de 1800 CV, le plus important de Belledonne, avec une nouvelle chute de 157 m sur le Doménon. Il crée une troisième râperie alimentant la papeterie de la Gorge en expansion. Son tempérament d'innovateur s'exprime ensuite dans la création d'une usine de pâte à base de paille blanchie, puis de pâte dite "chimique" au bisulfite. Ceci avec des succès mitigés.

Domène était devenu un centre industriel important, les papeteries ayant entraîné d'autres activités industrielles complémentaires, telle la construction mécanique installée par Charles Morel en 1891. Après avoir engagé d'autres activités papetières à Modane et à Ledar en Ariège, Amable Matussière disparaît en 1901, laissant un Grésivaudan industriel transformé par son dynamisme et les hommes de valeur qu'il y avait fait venir pour construire avec lui cette prospérité: Frédet, Chevrant, Bergès, Orioli, Neyret et d'autres. Berges et Frédet décèderont peu d'années après.

Les enfants de Frédet et Matussière continueront l'oeuvre du père. Par contre pour Bergès, la situation financière étant critique, les banques transformèrent l'entreprise familiale en société anonyme

sous la direction d'Auguste Biclet. L'un des fils, Maurice, représentait les intérêts familiaux au conseil d'administration. Un autre fils, Georges, qui souffrait sous l'autorité paternelle, était allé créer à Chedde avec son ami Corbin, en 1896, la société électrochimique des Forces motrices de l'Arve.

Bergès à Lancey

C'est quelques kilomètres à l'Est de Domène, sur la commune de Villard Bonnot, que Bergès installa en 1869, à Lancey une râperie de pâte à papier. Son associé Marmonnier possédait, ou avait acheté, un ancien moulin situé au fond de la gorge où débouchait le ruisseau de la Combe de Lancey, l'un des plus faible en débit de Belledonne. Pourtant, à coté, le Vors de St Mury beaucoup plus important n'était pas encore capté. Ce mauvais choix de départ fut compensé, non sans difficultés, par la ténacité de Bergès, qui finalement capta le Vors, mais 20 ans plus tard.

On sait que la puissance d'une chute d'eau est le produit du débit par la hauteur de chute; quand le premier est faible on accroît si possible le second facteur.

Le site se prêtait bien à l'équipement d'une chute de 180 m (arrondi par l'histoire à 200 m), un peu plus haute que la voisine (150 m) en construction, mais ne donnant que 40% de sa puissance. Avec les turbines de l'époque, il pensait en tirer 500 CV, suffisant pour faire tourner 2 ou 3 défibreurs.

Mais ceux ci restent trop souvent inactifs par manque d'eau de novembre à avril; aussi en 1876, il fait surcreuser en altitude une petite dérivation naturelle du torrent du Doménon, pour accroître le débit qui s'écoule vers Lancey, par le lac Crozet. Les industriels de Domène bénéficiaient d'un torrent trois fois plus important, mais n'entendent pas se faire voler leur eau, rare en hiver. Un long procès s'ensuit et en 1880 le verdict tombe, la dérivation doit être barrée, toute l'eau doit s'écouler vers Domène.

C'est une catastrophe pour Bergès, perdant ainsi une bonne partie du débit de son ruisseau déjà bien maigre. D'autres auraient abandonné, lui s'obstine et, le dos au mur, envisage une solution audacieuse, remonter sa prise d'eau pour porter la hauteur de chute à 480 m, compensant ainsi la perte de débit. C'est alors risqué, il n'existe pas de chutes aussi hautes connues, sauf peut-être en Suisse. Les constructeurs de conduites forcées acceptent le risqué avec réserve, bien qu'ils ne disposent encore que de tôles de fer doux; celles en acier, n'apparaîtront que 15 ans plus tard. Pour les turbines, le constructeur local Brenier extrapole le modèle Girard pour moyennes chutes, mais avec un faible rendement. Il faudra attendre la fin du siècle pour disposer de la turbine de haute chute, inventée par l'américain Pelton.

La chance sourit parfois aux audacieux, l'installation de Bergès arrive à fonctionner après des déboires : éclatement de turbines emballées en survitesse, vannes qui ne se fermaient ou ne s'ouvraient plus. La puissance obtenue de 1200 CV était nécessaire pour le fonctionnement d'une papeterie, qu'il va créer en 1882 pour transformer lui-même sa pâte à papier, suite à une crise de mévente de cette pâte. Ce sera la cinquième du Grésivaudan.

En 1884, au jugement en appel du procès du Doménon, Bergès bien défendu par Me Cruppi, ténor du barreau, obtient le tiers du débit du torrent. Un ouvrage original en maçonnerie, le répartiteur des eaux, fut construit plus tard dans la montagne par l'expert en hydraulique René de la Brosse, pour garantir la division du débit du Doménon en trois parts égales, deux coulent toujours vers Domène, la troisième vers le lac Crozet, principale source du ruisseau de la Combe. Assuré de pouvoir remplir au maximum ce lac pendant l'été pour le vider l'hiver, Bergès adopte alors un procédé semblable à celui appliqué avec succès en 1865 au lac de Paladru par le syndicat des usiniers de la Fure, étudié aussi par le papetier Aubry pour le lac de la Girotte. Il rehausse le niveau du lac par un petit barrage et le vidange l'hiver d'abord de 7 m par un siphon, puis de 25 m par une conduite souterraine.

Toujours à la recherche d'une plus forte puissance, il détourne en 1891 le torrent de la vallée voisine, le Vors de St Mury, pour créer à Lancey une nouvelle chute de 460 m. Malgré de trop longues et coûteuses conduites, la puissance obtenue n'atteint que 1000 CV, aussi cinq ans plus tard, il doit doubler toute l'installation par une conduite plus grosse, avec une meilleure prise d'eau, donnant cette fois 1800 CV.

Après quatre équipements successifs en 28 ans, Bergès disposait enfin d'une puissance appréciable: 3000 CV en moyenne pendant 4 mois d'hiver et plus de 5000 CV pendant 3 mois d'été. Mais au prix d'un nouveau procès, car même avec l'ancien code civil, mal adapté au développement des

turbines de puissance, on ne pouvait détourner un torrent sans indemniser de leur droit d'eau les riverains en aval, ce qu'il avait omis de faire.

Frédet à Brignoud

Dès 1868 Matussière projetait, en association avec Frédet, l'équipement du Ruisseau de Laval pour installer sur le site de Brignoud une râperie et une papeterie. L'appréciable débit de ce torrent permettait d'obtenir une puissance de 1300 CV avec 150 m. de hauteur de chute. Le projet n'avancé pas faute de financement, ce qui retarda la mise en service jusqu'en 1872.

La papeterie Frédet était un modèle du genre par son installation soignée et la qualité du papier produit. A la fin du siècle elle produisait 4000 tonnes par an de papier fin. Le dynamisme de Frédet, suivi par celui de son fils Henri, fera de Brignoud un pôle industriel diversifié (électrochimie, mécanique) dans d'autres industries que la papeterie.

L'absence d'archives ne permet pas d'en approfondir l'histoire. Probablement stockées au château du Mas où résidait Frédet; elles ont disparues après les cessions successives de ce château.

Orioli à Pontcharra

La pâte à papier obtenue par défibrage mécanique du bois était d'une qualité ordinaire, suffisante pour le papier journal, d'emballage ou le carton. Aussi, on recherchait d'autres procédés pour améliorer la pâte de bois, si possible au niveau celle de chiffon.

Gaspard Orioli avait mis au point un procédé chimique à la papeterie du Marais en Seine et Marne. Matussière le fait venir et créer une papeterie chimique au Pontet dirigée par Orioli, en association avec Frédet et Jean Baptiste Neyret. Ce dernier, ancienne relation de Matussière, enrichi dans la rubanerie à St Étienne, apportait des capitaux. Le site choisi, le Pontet au bord du Bréda, juste en aval de Pontcharra n'avait qu'une faible puissance hydraulique, mais suffisante pour cette fabrication.

Par la suite, Orioli s'installera sur un autre site, Moulin Vieux. Frédet se consacrera entièrement à Brignoud et Neyret à Rioupéroux, où il créera la papeterie la plus importante du Dauphiné avec 2500 CV, une très faible partie du potentiel hydraulique encore inexploité de la Romanche. Après une dizaine d'années d'activités peu rentables, Orioli dépose son bilan en 1879. L'affaire est reprise par Rochas, subsiste péniblement pendant 10 ans et c'est Pierre Escarfail qui en 1888 en fait une entreprise pérenne, que sa famille conduira jusqu'à la fin du XX ème siècle.

L'IRRUPTION DE L'ÉLECTRICITÉ

Tant qu'elle resta générée en faible quantité par des piles, depuis 1800, l'électricité n'intervenait pas dans le domaine de l'énergie, uniquement pour le transfert de l'information, le télégraphe. A partir de 1870, le Belge Gramme, puis l'Allemand Siemens, commençaient à fabriquer des générateurs d'électricité assez performants pour être entraînés par tous moteurs produisant de l'énergie mécanique, machines à vapeur, à gaz et turbines hydrauliques.

La première application révolutionnaire fut l'éclairage. Depuis sa naissance, l'humanité sombrait inéluctablement tous les soirs dans l'obscurité de la nuit, à peine trouée par la faible lumière de la lampe à huile, ou de la bougie de cire chez les riches, ou encore de la lampe à gaz dans les villes depuis 1860. Dans l'orgie de lumière artificielle où nous vivons, c'est très difficile d'imaginer la nuit totale de nos aïeux sans l'éclairage électrique.

L'éclairage par lampes à arc, possible depuis des années, commença à se développer à partir de 1875, grâce aux nouveaux générateurs plus puissants, La lumière de l'arc électrique, forte, mais très ponctuelle convenait pour les phares, les éclairages extérieurs ou hall d'usines, trop éblouissante et complexe pour les habitations. Dès 1878, la plupart des usines disposant de force mécanique ont installé des dynamos d'éclairage pour permettre d'allonger la journée de travail en hiver.

On rapporte que Bergès, qui soignait son image de promoteur du progrès, faisait ainsi visiter ses ateliers éclairés par lampes à arc, avec le courant d'une dynamo attelée à l'une de ses turbines.

Mais on attendit l'apparition de la lampe à incandescence en 1881, sa commercialisation en 1882 pour que cet éclairage plus doux pénètre dans les habitations.

Le point d'orgue de l'apparition de l'électricité dans la vie quotidienne fut la première exposition internationale de l'électricité, à Paris en 1881, visitée par un million de personnes. Les dix années qui suivirent (1881-1891) connurent une effervescence débridée autour des utilisations naissantes de l'électricité dans trois domaines : **l'éclairage**, "**le transport de la force**", c'est à dire de l'énergie, l'apparition de nouvelles industries, **l'électrochimie et l'électrometallurgie**.

Les débuts de l'hydroélectricité en Grésivaudan

La richesse naturelle des pays montagneux en énergie hydraulique, la Houille blanche, était un atout favorable pour la production d'électricité, l'hydroélectricité.

L'éclairage électrique était au début une initiative individuelle. Tout propriétaire d'un moteur à vapeur, d'une roue de moulin ou d'une turbine hydraulique y accouplait une dynamo et fabriquait l'électricité pour son usage personnel. Puis des entrepreneurs avisés ont créé des petites "centrales d'éclairage" pour éclairer les rues des communes et vendre aux particuliers ce produit immatériel, véhiculé dans des fils accrochés sur des poteaux. C'était du courant continu sous 110 volts (approximatifs), distribué à quelques centaines de mètres de la centrale, au delà il ne restait plus que 100 volts ou moins. A partir de 1886 le courant alternatif dont la tension au départ pouvait être augmentée, puis ramenée à 110 v près de l'utilisation, permettait des distributions à quelques 10 km de la centrale, ou plus.

Il y eu des éclairages urbains dès 1878, mais la première ville française disposant d'une centrale pour l'éclairage public et la distribution aux particuliers fut Bellegarde sur Rhône en 1884. A noter que ce fut le plus puissant et premier site hydraulique de France, qui n'a jamais réclamé le titre, pourtant justifié, de berceau de la Houille blanche. Dans la région, les petites villes s'éclairaient progressivement, Tullins en 1885, Beurepaire en 1886 puis d'autres.

- En 1889, Louis Bravet démarrait à Grenoble une centrale pour 2000 lampes, sur le canal Fontenay.

- Vers 1892, les papetiers de Domène, Lancey et Brignoud cédaient une faible partie de leur énergie pour éclairer leur commune avec quelques lampes.

- En 1895, le Comte de St Ferreol, souhaitant éclairer son château et la commune d'Uriage, fait réaliser une centrale sur le haut Doménon, à Pont Rajat et transporter l'électricité jusqu'à Uriage. C'est un nouveau système qui est adopté, du courant continu haute tension récemment inventé par le Suisse Thury,

- La même année, le torrent du Cernon descendant sur Chapareillan est capté par une haute chute de 600 m. La Société des Forces motrices du Haut Grésivaudan distribue énergie et lumière aux communes voisines, jusqu'à Chambéry.

- En 1896, Lumbin, Bernin, La Terrasse sont éclairés par une centrale établie sur un torrent descendant de Chartreuse. Goncelin installe aussi sa petite centrale

- En 1897, c'est le tour de Pontcharra, St Pierre et Allevard.

- En 1898, l'éclairage de la vallée se termine; une dizaine de petites communes proches de Grenoble sont éclairées par la Société d'éclairage du Grésivaudan créée par Bergès, à peu près la 400 ème de France. La centrale était installée dans l'usine de Lancey.

- En 1899, la Cie du tramway de Grenoble à Chapareillan choisit la traction électrique plutôt que la vapeur, mais il fallait raccorder une alimentation électrique vers le milieu de la ligne. Les chutes de Lancey se trouvaient en face, un contrat original est alors signé entre Bergès qui vendait seulement au compteur l'eau sous pression à la Cie, laquelle prenait à sa charge turbines, centrale et lignes.

Deux premières importantes en Grésivaudan

Si pour l'éclairage électrique, le Grésivaudan s'était équipé à un rythme un peu moins rapide que le reste de la France, deux applications majeures de l'hydroélectricité y sont nées:

- **Le transport de Force** par l'électricité avait fait l'objet d'une expérience réussie en 1883 par Marcel Déprez, transmission de 6 Kw sur 14 km depuis Jarrie jusqu'à Grenoble. Concrétisant ce principe dans la pratique, un papetier de Domène, Chevrant, dont l'usine du Moutier était trop loin des chutes du Doménon, faisait installer à Revel, à mi-pente du massif, une centrale, "La Force", de 300 CV, modeste pour un début. Une ligne en haute tension continue sous 3 kV transportait cette énergie à 5 km, jusqu'à son usine, devenue ainsi la première "papeterie électrique".

La Force était en 1889, la première centrale hydroélectrique des Alpes transportant au loin son énergie, supprimant définitivement le lourd handicap de l'énergie hydraulique, la Houille blanche, presque intransportable loin de son lieu de production, sans l'électricité. Dix ans plus tard, 5 centrales alpines importantes envoyaient leur énergie au loin.

- **L'Electrochimie**, industrie naissante, pleine de promesses, a connu en 1889 sa première application industrielle en Grésivaudan. Héroult, inventeur en France du procédé d'obtention de l'aluminium par électrolyse ignée, démarrait à Frogès la première usine. L'électricité était produite par une centrale de 800 CV turbinant l'eau du Ruisseau des Adrets. Cette puissance se révélant trop faible, une deuxième usine fut implantée à La Praz en 1894. Dix ans plus tard, à la fin du siècle, 14 centrales alpines de plus de 1000 CV, délivraient leur kWh aux usines d'électrochimie - électrométallurgie qui les joutaient. Un véritable boom.

A la fin du siècle, en 1899, 23 centrales hydroélectriques de plus de 1000 CV fonctionnaient dans les autres vallées des Alpes, sans compter les dizaines de centrales d'éclairage. En Grésivaudan, vallée pionnière, le potentiel hydraulique était plus limité. Les 3 chutes de Domène, Lancey et Brignoud ont continué pendant des années à faire tourner directement des machines. La transformation en énergie électrique, investissement lourd, ne se faisait que progressivement, en fonction des rénovations.

Quand au titre de **Berceau de la Houille blanche** qu'on attribue parfois, à Lancey ou au Grésivaudan, il paraît présomptueux devant la réalité de quelques chiffres:

- 1868/1869, chute de Rioupéroux - 2500 CV par J.B. Neyret
- 1868 /1872, chute de Brignoud - 1300 CV - par Matussière et Frédet
- 1869 , chute de Lancey - 500 CV par Bergès
- 1869/1872, chute de Bellegarde - 3000 CV par Ellershausen et Suisses.

A réfléchir

Les trois pionniers de l'industrialisation du Grésivaudan sont encore, après un siècle, l'objet d'une grande considération, chacun dans sa commune: Matussière à Domène, Bergès à Lancey, Frédet à Brignoud. Le projet en cours de rénovation du musée devrait présenter l'ensemble des trois sites du Grésivaudan industriel, essentiellement la papeterie, et non plus uniquement Lancey avec Berges. Ce serait l'occasion d'oublier les jalousies toujours vivantes entre ces trois communes et leurs héros, et surtout d'exploiter l'existence de pièces uniques, la machine à papier 4 du début du siècle et deux défibreurs Morel oubliés dans la vieille usine,

Malheureusement, sous la pression de notables locaux, il semblerait que l'on s'apprête une nouvelle fois, à y replacer Bergès seul sur un piédestal, puisque ce musée est à Lancey, alors qu'aucun fait historique ne le justifie. Si l'un des papetiers devait être distingué, ce serait l'initiateur, entraîneur d'hommes, Matussière qui avait créé la seule papeterie ayant survécu jusqu'au XXIème.

Au contraire, il a été rappelé que l'important virage vers l'hydroélectricité a été pris concrètement en 1889 avec les deux premières centrales industrielles de Revel et Frogès. La même année, Berges, plutôt retardataire, en était encore à faire à l'expo de Paris des prospectus pour promouvoir l'utilisation de la Houille Blanche dont il venait de créer le nom.

Certains historiens ont réussi à faire oublier les deux premières centrales hydroélectriques des Alpes à objectif industriel. Oseront-ils maintenir cet "oubli" historique dans ce nouveau musée ?

Pour en savoir plus:

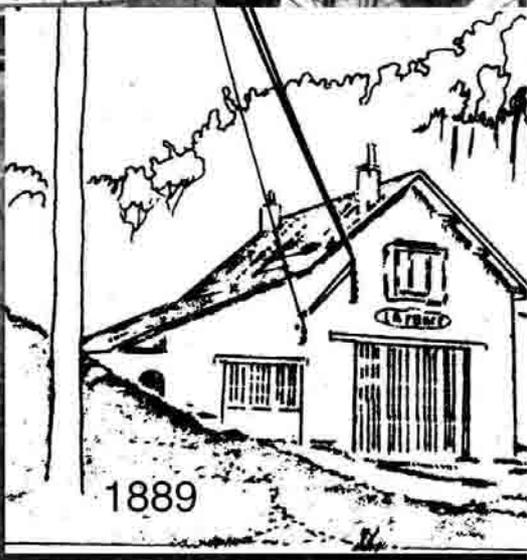
- La Houille blanche - Victor Sylvestre - ed. J.Rey Grenoble 1925
- Nombreuses plaquettes hagiographiques sur Aristide Bergès - Deléon et al.
- Historique résumé de la Société Matussière et Forest -Ch.Cuzin -1945, inédit
- Les pionniers de la Houille blanche et de l'électricité - François Bouchayer- Dalloz, Paris 1954
- La Houille blanche de Belledonne à la Romanche, Aristide Bergès du mythe à la réalité - André Ducluzaux - ed.de Belledonne - Grenoble, 1998



le Les Eaux
w - 1912

Le Domènon

centrale La Force
300 CV - 2850



- Centrale de La Force - 1889
ère centrale hydroélectrique,
rielle des Alpes françaises.

Construite par Chevrant pour faire tourner avec l'électricité les de sa papeterie du Moutier à Domène. - Chute des Cornets. La ligne haute tension était longue de 5 km En 1912, elle a été remplacée par la centrale des Eaux, plus p sur l'autre rive du Domènon.

LA FORCE - première centrale hydroélectrique des Alpes - 1889

Sur le versant Ouest du massif de Belledonne s'écoulent plusieurs torrents dont la force des eaux, la Houille blanche, y a été exploitée par les pionniers de la papeterie, Matussière, Frédet, Bergès et d'autres. Depuis 1881, se généralisaient des installations d'éclairage utilisant un moteur à vapeur ou une turbine hydraulique pour entraîner un générateur électrique d'une dizaine de ch, ne permettant qu'un éclairage local sous 110 volts.

Mais c'est sur le **Doménon**, le plus important des torrents de Belledonne, que fut mise en service en 1889 la première véritable centrale électrique, dont " la force", l'énergie, transformée en électricité, était transportée à plusieurs km.

Cet événement capital pour l'histoire de l'hydroélectricité a été exhumé de l'oubli en 1987, mais n'a pas encore beaucoup intéressé les chroniqueurs de la Houille blanche.

Chevrant, l'exploitant de la **papeterie du Moutier à Domène**, beau-père de Frédet, cherchait à faire tourner ses machines avec la force du Doménon ; mais installé trop bas dans la plaine, il ne pouvait utiliser qu'une faible chute d'eau. Les autres papeteries, Matussière et La Gorge, étaient installées dans la gorge, au pied de leurs chutes puissantes .

Depuis des années, les industriels espéraient que le transport de force par l'électricité allait enfin permettre d'implanter les usines loin de la turbine hydraulique, située impérativement au pied de la chute.

La solution pour Chevrant était d'appliquer industriellement le principe que Marcel Déprez était venu démontrer en 1883, avec sa célèbre expérience de transport de 6 ch depuis Jarrie jusqu'à Grenoble, en transformant l'énergie des turbines sous forme d'énergie électrique à haute tension continue.

Il fit équiper alors à **Revel**, aux Cornets, sur le cours moyen du Doménon, une chute d'eau de 80 m avec une centrale baptisée avec pertinence "La Force". Ses 300 ch étaient transformés en électricité puis transportés jusqu'à sa papeterie de Domène à 5 km, par une ligne à haute tension continue sous 2850 volts. Le rendement global était bon pour l'époque, 66%, soit 200 ch électriques à l'arrivée.

Hillairet, électricien parisien, assura la réalisation, les grenoblois Bouvier et Joya fournirent la turbine et la conduite forcée.

La centrale a transmis pendant 20 ans son énergie à la première "**papeterie électrique**", dont les machines tournaient avec des moteurs électriques, non plus avec des moteurs hydrauliques comme partout. Elle a été remplacée en 1911 par une nouvelle centrale plus puissante, " Les Eaux", toujours en service, installée en face de La Force, sur la rive gauche du Doménon.

Le bâtiment de La Force, sur la rive droite, a été récupéré et agrandi en maison d'habitation. On le croyait disparu, mais il a été retrouvé après de patientes recherches par J.Cl.. Ménégos, ancien ingénieur EDF, devenu historien de l'hydroélectricité. Il n'en reste qu'une gravure.

Cette modeste centrale oubliée inaugurerait la voie royale de **l'hydroélectricité**, seule capable de transporter au loin l'énergie des chutes d'eau, abolissant définitivement la contrainte ancestrale de l'utiliser dans des ateliers et usines construites juste au bas des chutes.

La dernière décennie du siècle, connut alors un véritable rush dans les vallées alpines pour l'équipement hydroélectrique que l'on sait.

Ci-joint photo - dessin

Nota : Une centrale d'éclairage, système Déprez, la première de France, fut installée à Bourganeuf (Creuse) en 1887. Deux autres en Suisse à la même époque.

Après 1891, les transports d'énergie furent réalisés en alternatif triphasé à haute tension.

Sources :

- Revue *La lumière électrique* 10/1889 - Revue *Le génie civil* 2/08/1890 - Bull. Ministère de l'Agriculture 1916 - Annuaire H. bl. 1932/33, industries diverses - F. Bouchayer, *Les pionniers de la Houille blanche* 1954, p 41 - *Les Affiches de Grenoble*, 30/10/1967 J. Cl. Ménégos, *A Revel, en 1889, la plus ancienne centrale de Fo*

CENTRALES HYDROÉLECTRIQUES DU GRÉSIVAUDAN

(hors Bréda -12 centrales)

Isère et affluents

- 1889 - **La Force, à Revel** - chute 80 m sur le Domènon, aux Cornets - par Chevrant pour la papeterie du Moutiers à Domène - Premier transport HT CC. (2,8 kV) de 300CV sur 5 km - Détruite en 1911 -1 gravure.
- 1889 - Société **SFEM à Froges**, Hérault - chute 180 m sur le ruisseau des Adrets - Première usine d'électrochimie d'aluminium - 600 CV - existe mais transformée.
- 1889 - SGEE **Bravet à Grenoble**, chute 6 m sur canal Fontenay, 200 CV. Disparue - 1 photo
- 1992 (environ) - Eclairage des communes depuis la papeterie locale
- Domène, papet. Matussière, détruite
- Lancey, papet. Berges - transformée
- Brignoud, papet Frédet- transformée
- 1895 * - **Pont Rajat à Revel** - chute 70 m sur le Domènon -Eclairage d'Uriage à 5 km, par Comte de St Ferreol - transport 3 KV système Thury 220 CV - En 1900, 5kV CA.- en service (privée)
- 1896 - **Bernin** ,chute 475 m - 200CV- éclairages Lumbin, la Terrasse - détruite.
- 1896 - **Goncelin** chute 200 m 100 CV (?) - 110 v - petit bâtiment existant
- 1896 * - **Chapareillan - chute sur le Cernon** 615 m ,1200 CV- Sté Forces motrices du Haut Grésivaudan- Eclairage Chambéry etc- en 1900 Sté génér. d'électricité.- en service (Edf) un ancien groupe au musée Hydrelec
- 1898 -**Lancey , chute Vors** 480m - 400 CV - 11 kv CA -Sté d'éclairage du Grésivaudan - Berges éclairage 11 communes. - détruite
- 1899 - **Lancey, chute Vors** -300 CV -Tramway de Chapareillan - détruite
- 1906 * - **Loury - Bas Laval** , centrale troglodite-chute Ruisseau de Laval 176 m, 1500 CV Sté hydroélectrique de Laval , Maurice Berges - Papeteries de Lancey.En service
- 1911 * - **Revel,Les Eaux**, chute Domènon 240 m -2500 CV -Papeteries de la Gorge à Domène
- 1916 * - **Tencin, chute ruisseau de Theys** 285 m - 2500 CV - Alfred Frédet- Papeteries
- 1917* - **Laval - Haut Laval** ,chute300 m sur Ruisseau de Laval 3000 CV - Sté hydroelec-Berges
- 1934 - **Revel - chute 814 m sur Source La Dhuy** 800 CV--Régie de Domène.
- 1955 - **Combe de Lancey**, chute 830 m -Pré du Fourneau 2600 kw -Papeteries de France
- 1955 - **Domène -La Pia** -Chute du Domènon 157 m -2000 kW - Papeteries Matussière
- 1979 - **Cheylas - chute 260 m sur Isère** (depuis lac St Pierre d'Allevard) - 480 MW- EDF- Pompage

* anciennes centrales - visite intéressante

A. Ducluzaux 6/2000